

Le château de Saint-Dau

Recherches documentaires

Christophe Galinon 12, rue des Peupliers 12 700 Capdenac-Gare

mail : bieysse.delphine@aliceadsl.fr

Les tribulations de l'Histoire

Le hameau de Saint-Dau s'est constitué autour d'une paroisse d'origine médiévale dédiée à Saint Denis dépendant de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur de Figeac.

Installé sur les flancs d'un coteau dominant la vallée du Célé, non loin de Figeac, l'histoire du château débute au travers d'un acte de mariage de 1565 qui mentionne Pierre de Cayron qualifié de noble et seigneur du lieu. Originaires de Boussac où ils sont déjà possessionnés à Mendès, les Cayron s'illustrent notamment dans le droit et les carrières militaires. Leurs armes, d'azur à un chevron d'argent, accompagné de trois billettes du même, deux en chef et une en pointe, ornent le culot d'un larmier de fenêtre de l'actuelle tour d'escalier.



La construction initiale au vu des éléments conservés ne semble guère antérieure au début du XVI^e siècle. En 1580, les Guerres de Religion ravagent le Royaume, le Quercy est en proie à de violents affrontements. Les troupes du chef protestant Antoine de Gourdon assiègent le château. Les secours espérés n'arrivant pas, Malaterre, époux de Domengue de Cayron et plusieurs soldats tentent une fuite pleine nuit ce qui causera leur perte.

Catherine de Cayron, dame de Saint-Dau, unie à François du Boisset de la Salle hérite du château ainsi du proche moulin de Merlançon sur le Célé. Le 16 mars 1631, elle fonde une chapellenie à desservir de la chapelle du château.



Décédée sans postérité, ses héritiers vendent le domaine à Jean Vignes le 18 juillet 1636. Garde du sceau royal de Figeac, il le revend dès 1650 à François Dumont, conseiller du Roi et assesseur en l'Élection de Figeac. Le 18 janvier 1661, devant Jacques Tournemire, prêtre, au cours d'une cérémonie rituelle, il se fait en « réelle, entière et corporelle possession de la chapelle ».

Son fils, François Dumont, conseiller à la Cour des Aides et Finances de Montauban lui succède. Les ruineux mariages de ses filles le mettent rapidement en proie à des créanciers. Peu après son décès, ses biens sont vendus. Le nouveau maître des lieux, Exupère de Blanchefort de Pause, est prêtre de la paroisse de Lacapelle de Figeac. En 1724, il soutient un procès à l'encontre d'Angélique de Bramaric, propriétaire du manoir de Canhiac, dont subsistent les ruines en contrebas du château. Il l'accuse de l'avoir traité d

« fripon et de coquin » après qu'il est détourné une source établis à proximité de sa demeure à son seul profit.

Quelques années plus tard, L'abbé cède son bien à son neveu, l'avocat en parlement Jean-Jacques Lombard. Ce dernier le revend à son tour en 1749 pour 15 500 livres à François Guary, bourgeois, qui deviendra greffier en chef de l'Élection de Figeac. Quelques décennies plus tard, il se porte également acquéreur du domaine agricole de Grillères, situé dans la plaine, en contrebas du château. Dès lors la propriété se compose d'un « château, granges, fours, autres édifices, basse-cour, patus, jardin, terres, bois, vignes, près, chènevières », avec droit de patronat de la chapelle et autres droits honorifiques.

En 2003, le château est acquis par ses actuels propriétaires auprès du descendant de François Guary.

Les Guary, entre fortunes et infortunes

Famille de notables influent de la cité de Figeac dès le XIII^e siècle, date à laquelle on les voit co-fondateur du couvent des bénédictines de Londieu, ils occupent à plusieurs reprises la charge de consuls.

Ils sont pour l'essentiel établis comme teinturiers ou tanneurs dans le quartier figeacois du Pin. Une aisance financière certaine leur assure d'heureuses alliances auprès de la noblesse de robes au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. A la veille de la Révolution, plusieurs membres sont qualifiés de bourgeois, propriétaires en ville, ils possèdent de nombreux domaines dans la campagne alentour notamment à Castelet et à Saint-Dau. Leurs armes, de gueules à un chêne au naturel, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'or, marquent plusieurs cheminées du château.

Dans la tourmente révolutionnaire, le château est sauvé de la démolition par François Guary qui à la riche idée de soudoyer les employés requis par la municipalité pour « qu'ils s'y employassent mollement ».

Marié durant plus de 60 ans, père de dix enfants, il meurt âgé de 86 ans en 1802. Son fils Jean-Louis, né en 1751, docteur en médecine lui succède, marié trois fois, c'est à son fils Jean Baptiste Maurice Eugène Guary qu'échoit le château vers 1836. C'est sur l'actuelle place Champollion, dans la maison acquise par son père qu'il réside. Également docteur en médecine, maire de Figeac (1852-1870), conseiller général du Lot, chevalier de la légion d'honneur, il était veuf en première noce, célébrée le 12 septembre 1836, de Josephine Catherine Noémie Delpuech, fille de Vincent Delpuech, avocat, sous préfet de Figeac, président du tribunal d'arrondissement de Figeac et de Françoise Bailli-Wallens, fille adoptive du colonel de Colomb. En secondes noces il épouse Françoise Raymonde Léa Rouzet.

Durant sa mandature couvrant le règne de Napoléon III, sont réalisés le Palais de Justice, la mise en place du réseau ferroviaire du « Grand Central », l'éclairage public au gaz, les premiers comices agricoles, les premières boîtes aux lettres. Il est également à l'origine d'une souscription publique pour honorer la mémoire de son célèbre compatriote Jean-François Champollion, déchiffreur des hiéroglyphes, au travers d'une statue que se proposa d'exécuter Auguste Bartholdi. Un modèle en plâtre puis en pierre sont réalisés. Ce dernier orne aujourd'hui la cour du Collège de France à Paris tandis que la réplique en bronze de Figeac ne vit jamais le jour faute de ressources suffisantes.

Dans sa demeure de plaisance de Ceint d'Eau, Eugène Guary effectue quelques transformations vers 1871 et notamment l'aménagement de la porterie.



Il décède à Ceint d'Eau le 14 mai 1880 âgé de 73 ans. Sans enfant, c'est à sa veuve Léa Guary que revient le domaine.

Suite à un arrangement notarial, il passe alors par parentèle dans le patrimoine d'Henri Léopold Delpech, banquier, né le 28 janvier 1841, fils d'Henri Delpech Domenac et Gabrielle Louise Josephine Guary.

Décédée peu après, sa veuve Jenny Marie Apcher reçoit le château en indivis.

En 1918, les bâtiments constituant le château, les propriétés agricoles de Canhac et Grillères rentrent dans le patrimoine de la branche cousine par Gabriel Guary né le 8 décembre 1868, ingénieur des Arts et manufactures, officier de la légion d'honneur, propriétaire du domaine voisin de Castellet et du moulin de Merlançon, situés sur la rive gauche du Célé. Dès lors, la propriété se développe sur plus de cent hectares de terres ce qui en fait la plus importante de la commune.

Son père, Henry Guary, avait été directeur général des mines d'Anzin dans le Nord, alors considérées comme « la plus grande exploitation houillère du monde ». Il y reçut en 1884 le journaliste écrivain Emile Zola qui y trouva la matière de son roman *Germinal*.

Le 23 novembre 1898, Gabriel épouse Gabrielle Lorilleux, héritière de la première société industrielle d'encre d'imprimerie fondée en 1824. Il succède à son beau père, décédé prématurément, comme président du directoire en 1904. L'entreprise est florissante, les usines implantées à l'ouest de Paris comptent alors des centaines de dépôts et succursales à travers le monde : Lisbonne, Londres, Le Caire, Constantinople, Moscou, Saïgon, Shangaï, Rio, Mexico, ...

A Paris, le jeune couple réside rue de Rivoli, propriétaire de nombreuses demeures et châteaux de la Normandie à la Côte d'Azur, c'est à sa terre figeacoise que Gabriel reste attaché. Depuis le pavillon de lecture de sa résidence de Castellet, transformée entre 1877 et 1910 en demeure bourgeoise avec eau courante et électricité, il suit les travaux d'agrandissement du château de Ceint d'Eau. Confiés à l'architecte Paul Borie qui développe ici le style néo-renaissance, ils débent peu après la première guerre mondiale avec la réalisation d'une extension à l'est, le remaniement des ouvertures au nord. La mort brutale de Gabriel Guary en 1922 à l'âge de 53 ans interrompt les travaux. Les aménagements intérieurs ne seront jamais achevés.



En 1925, l'un de ses fils, René Jean Gabriel Guary, prend possession des propriétés de Ceint-d'Eau tandis que Gabriel Henri René hérite de Castellet et du moulin de Merlançon.

Résidant pour l'essentiel à Paris, il installe toutefois l'électricité au château comme le précise un arrêté municipal du 10 juin 1928 l'autorisant à établir une ligne électrique du moulin au château. En effet une turbine hydro-électrique y avait été installée initialement pour le domaine de Castellet. Elle alimentera les deux propriétés et fonctionnera jusqu'en 1968-69.

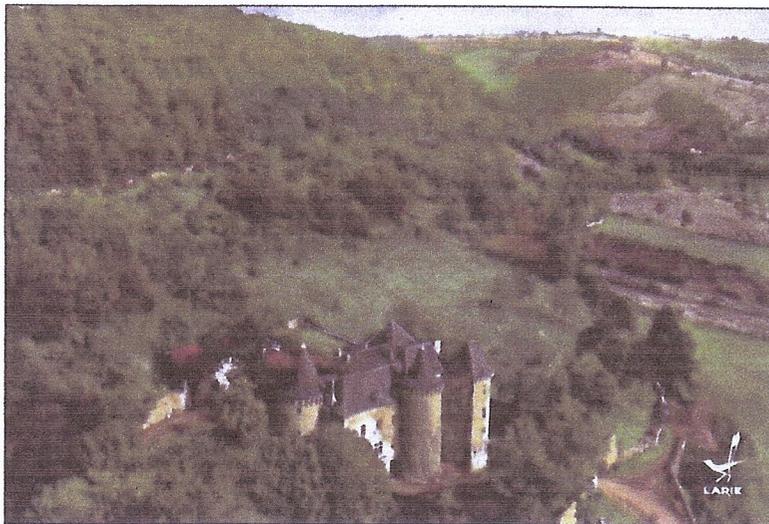
René Guary qualifié d'industriel et d'exploitant agricole, décède à Ceint d'Eau le 19 décembre 1975, père de quatre enfants, c'est son fils Jean Loup René Gabriel Guary qui reprend le domaine.

En 1977, ce dernier transforme une dépendance du château en discothèque dite « Château Saint-Dau » qui ferme en 1986.

Le château par manque d'entretien est alors en péril, en 2003 il est acquis par ses actuels propriétaires dont le gérant crée un labyrinthe de roses à vocation touristique. En 2007 de nouveaux investisseurs proposent d'y installer une résidence hôtelière de standing qu'ils ne feront aboutir.

Les propriétaires reprennent alors ce projet, les premières restaurations débutent à l'automne 2010 ouvrant dès lors d'heureuses perspectives.

Cinq siècles d'architecture



La silhouette du château, adossé à la colline boisée du plateau de Nayrac se distingue par ses trois tours couronnées de corbeaux à triple ressauts. Elles flanquent le logis initial de plan rectangulaire se développant sur trois niveaux. Rares témoins conservés du début du XVI^e siècle, l'une au centre abrite un escalier en vis signifiée par le perron qui en marque l'entrée. La porte de style gothique est ornée d'un tympan aux armes des Guary restitué lors des réfection du début du XX^e siècle. A l'angle sud est, un tour en fer à cheval abrite à l'emplacement d'une ancienne canonnière, la chapelle fondée en 1631. Une cartouche qui en surmonte l'entrée en garde le souvenir : « Inquirentibus Dominum, non deficient omnia bona ». Le 9 avril 1750, collation fut faite par le s^r François Guary, de la chapellenie deserviable de l'église de Saint Deau devant Grand, notaire. L'intérieur conserve des peintures murales contemporaines de sa fondation : bouquets floraux, têtes d'angelots et voute étoilée.

Après les guerres de religion, la construction militaire cède le pas à une résidence de plaisance, le logis profondément remanié en témoigne. De nombreuses fenêtres à fronton surhaussé ou en plein-cintre sont alors percées. Au nord, un corps de logis adossé au précédent résulte probablement d'une extension réalisée au XVIII^e siècle. Ses ouvertures seront profondément transformées lors de l'adjonction de l'aile vers 1920. Elles y traduisent le style néo-renaissance remis alors à l'honneur.

Toute proche, une ancienne grange étable datée de 1804 abrita de 1977 à 1986 l'ancienne discothèque « château Saint-Dau ».

Marquant l'entrée principale, un châtelet formé par deux élégants pavillons du XVI^e siècle encadrent un portail surmonté de merlons et créneaux, pastiches militaires hérités des restaurations opérées vers 1920. Le pavillon est abrite le central électrique qui alimentait la propriété dès 1928.

Le parc planté d'arbres séculaires, Ginkgo Biloba, Tulipier de Virginie, If, domine le vaste paysage formé par la plaine du Célé bordée des collines portant les plateaux calcaires des causses.

Le château est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté du 30 octobre 1925

Sources :

Manuscrits :

Archives municipales de Figeac : Délibérations municipales série ID ; Arrêtés du maire 2D3, 2D4 ; Civil série E ; Recensement de la population IFI ; Statistiques agricoles 3F ; Cadastres CC93 et série C
Archives nationales de la légion d'honneur : LH/1213/55 ; LH1212/57 ; LH1213/58 ; LH1213/59
Service régional de l'Inventaire d'Ile-de France, notice IA00122983, 1994

Imprimés :

Bulletin général de la papeterie n°1 1899 ; n°8 1904 ; CABIE Edmond, Les guerres de religion dans le S
Ouest de la France et principalement dans le Quercy, Albi 1906 ; THONNAT Georges Documents
historiques et généalogiques sur les familles nobles ou notables du Haut Quercy, 1977 ; CHAMEVAL I
VYERS Jean-Baptiste Figeac et ses institutions religieuses, Laffitte Reprint, Marseille, 1976, édition origi
Cahors 1876 ; Noël AIME Figeac d'hier et d'aujourd'hui de l'an 750 à 1980, 1984 ; DIDON Catherine,
Châteaux, manoirs et vieux logis. Le Lot, édition Association promotion patrimoine, 1996.